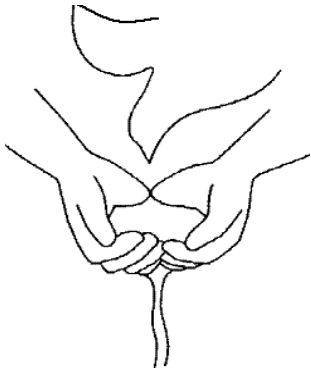


Relecture évangélique : Matthieu 10, 37-42

13° dimanche du temps ordinaire – le 2 juillet 2017

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : «Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi; celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera. Qui vous accueille m'accueille; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. Qui accueille un prophète en sa qualité de prophète recevra une récompense de prophète ; qui accueille un homme juste en sa qualité de juste recevra une récompense de juste. Et celui qui donnera à boire, même un simple verre d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de disciple, amen, je vous le dis : non, il ne perdra pas sa récompense.»



Dans l'évangile de Matthieu, cet extrait conclut ce qu'on appelle habituellement le discours «missionnaire» de Jésus, c'est-à-dire les consignes qu'ils donnent à ses disciples pour devenir ce que le pape François appelle aujourd'hui des «disciples» missionnaires.

Évidemment, dans un premier temps, la barre est mise assez haut ! Il semble même que Jésus soit contre la famille, alors que l'Église catholique, depuis des siècles ne cesse de défendre la famille ! Jésus nous offre cependant une nouvelle compréhension de la famille : pour lui la famille «spirituelle», qui s'organise en suivant le Christ, devient prioritaire par rapport à la famille charnelle.

Si nous choisissons de suivre le Christ, il faut même envisager de «prendre sa croix» : la vraie sagesse est à l'inverse de celle du monde. Chercher la vraie vie est le but du sage; mais le « sage » qui se fait disciple de Jésus doit renoncer à la sagesse du monde et accepter de «perdre sa vie» pour en trouver une autre au-delà des épreuves mortelles.

Au final, le véritable disciple devient un « petit » et sa mission n'est pas de donner quelque chose mais d'être accueilli par les autres. Jésus renverse la perspective : de celui qui apporte (par ex. la guérison, la parole de Dieu, la paix...), le disciple devient celui qui est en situation de manque et reçoit de ceux qu'il va rencontrer (l'accueil, un verre d'eau...) Qualifiés de « petits », les disciples reçoivent cependant une dignité égale à celle des justes et des prophètes, figures éminentes de la religion juive : leur « petitesse » devient ainsi leurs lettres de noblesse. Être missionnaire, ce n'est plus apporter quelque chose, c'est être accueilli dans sa petitesse.

1 – La famille «spirituelle», qui s'organise en suivant le Christ, devient prioritaire par rapport à la famille charnelle. Peut-être que dans l'histoire de nos familles, il n'y a jamais eu de conflit entre ce que nous demande le Christ dans l'évangile et la façon dont nous vivons nos rapports familiaux. L'harmonie chrétienne y règne spontanément. Remercions-en Dieu. Mais il est également possible qu'il y ait conflit entre les valeurs de l'évangile telles que nous voulons les mettre en œuvre et les choix et comportements d'autres membres de nos familles. Reprenons l'un de ces conflits et déroulons le fil de nos attitudes respectives : position « prophétique », sagesse, justice, épreuve (« croix »)... Le témoignage du vrai disciple n'est pas d'éviter les conflits, mais de les vivre et d'essayer de les résoudre de manière vraiment chrétienne.

2 – Le véritable disciple devient un « petit » et sa mission n'est pas de donner quelque chose mais d'être accueilli par les autres. Cette démarche implique un vrai retournement de nos habitudes, nous qui voulons le plus souvent donner, nous qui sommes tentés de faire le bien des autres avant même de leur demander ! Et pourtant Jésus est toujours accueilli, lui qui n'a pas de lieu pour accueillir ! Et dans la rencontre, il écoute, il est attentif aux plus blessés, et toujours il demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » Nous pouvons partager des situations, des rencontres où la tentation de donner devrait peut-être être remplacée par la demande d'être accueilli.

3 – «Même un simple verre d'eau fraîche» : Il s'agit donc d'être attentif aux plus petites choses pour s'émerveiller, remercier, rendre grâce. Réciproquement ne passons pas à côté de l'encouragement qui sera comme un verre d'eau fraîche : Seigneur, donne-nous d'être attentifs !

Jean-Hugues Soret